

Faculté de Médecine de Paris

ANNÉE 1900

THÈSE

N°

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

Présentée et soutenue le Jeudi 25 Octobre 1900, à 1 heure

PAR

Théophile GILLET

Né à Pleugenau (Ille-et-Vilaine) le 24 Juillet 1873.

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE

DU

Rôle de la Consanguinité

DANS L'ÉTIOLOGIE

de l'Épilepsie, de l'Hystérie, de l'Idiotie

et de l'Imbécillité

Président : M. CHANTEMESSE, professeur.

Juges : MM. DEBOVE, professeur.

CHARRIN et ROGER, agrégés.

Le candidat répondra aux questions qui lui seront faites sur les
diverses parties de l'enseignement médical

PARIS

Imprimerie de la Faculté de médecine

L. BOYER

15, RUE RACINE, 15

1900

6
Faculté de Médecine de Paris

ANNÉE 1900

THÈSE

N°

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

Présentée et soutenue le Jeudi 25 Octobre 1900, à 1 heure

PAR

Théophile GILLET

Né à Pleugeneau (Ille-et-Vilaine) le 24 Juillet 1873.

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE

DU

Rôle de la Consanguinité

DANS L'ÉTIOLOGIE

de l'Epilepsie, de l'Hystérie, de l'Idiotie
et de l'Imbécillité

ACAD. MED. BAT. NBL.
Président : M. CHANTEMESSE, professeur.

Juges : MM. DEBOVE, professeur.

CHARRIN et ROGER, agrégés.

Le candidat répondra aux questions qui lui seront faites sur les
diverses parties de l'enseignement médical

PARIS

Imprimerie de la Faculté de médecine

L. BOYER

15, RUE RACINE, 15

1900

UNIVERSITÉ DE PARIS — FACULTÉ DE MÉDECINE

Doyen : M. BROUARDEL.

PROFESSEURS		MM.
Anatomie		FARABEUF
Physiologie		CH. RICHEL
Physique médicale		GARIEL
Chimie organique et chimie minérale		GAUTIER
Histoire naturelle médicale		BLANCHARD
Pathologie et thérapeutiques générales		BOUCHARD
Pathologie médicale		HUTINEL
		DEBOVE
Pathologie chirurgicale		LANNELONGUE
Anatomie pathologique		CORNIL
Histologie		MATHIAS DUVAL
Opérations et appareils		TERRIER
Pharmacologie et matière médicale		POUCHET
Thérapeutique		LANDOUZY
Hygiène		PROUST
Médecine légale		BROUARDEL
Histoire de la médecine et de la chirurgie ..		BRISAUD
Pathologie expérimentale et comparée		CHANTEMESSE
		POTAIN
Clinique médicale		JACCOUD
		HAYEM
		DIEULAFOY
		GRANCHER
Maladies de enfants		
Clinique de pathologie mentale et des mala-		JOFFROY
dies de l'encéphale		FOURNIER
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques.		RAYMOND
Clinique des maladies du système nerveux.		BERGER
		DUPLAY
Clinique chirurgicale		LEDENTU
		TILLAUX
Clinique ophtalmologique		PANAS
Clinique des maladies des voies urinaires.		GUYON
		BUDIN
Clinique d'accouchement		PINARD

AGRÉGÉS EN EXERCICE

MM.	MM.	MM.	MM.
ACHARD	DESGREZ	LEJARS	THIERY
ALBARRAN	DUPRE	LEPAGE	THIROLOIX
ANDRÉ	FAURE	MARFAN	THOINOT
BONNAIRE	GAUCHER	MAUCLAIRE	VAQUEZ
BROCA Auguste	GILLES DE LA	MÉNÉTRIER	VARNIER
BROCA André	TOURETTE	MERY	WALLICH
CHARRIN	HARTMANN	ROGER	WALTER
CHASSEVANT	LANGLOIS	SEBILEAU	WIDAL
DELBET	LAUNOIS	TEISSIER	WURTZ
	LEGUEU		

Chef des Travaux anatomiques..... M. RIEFFEL

Par délibération, en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A MA FAMILLE

A MES AMIS

À MON PRÉSIDENT DE THÈSE :

M. LE PROFESSEUR A. CHANTEMESSE

Professeur à la Faculté de médecine

Médecin des Hôpitaux

Officier de la Légion d'honneur

*Contribution à l'étude
du rôle de la consanguinité dans l'étiologie
de l'épilepsie, de l'hystérie, de l'idiotie
et de l'imbécillité,*

INTRODUCTION

La consanguinité, définie par le Code, est l'état de ceux qui sont parents consanguins. En passant du domaine juridique dans le domaine médical, le sens du mot s'est élargi ; et, pour nous, la consanguinité est la parenté des individus nés d'un même tronc. Provenant en descendance directe d'un auteur commun, les parents consanguins sont attachés à la même famille par les liens du sang.

Nous n'entreprendrons pas ici de refaire l'histoire, si bien présentée par le Dr Lacassagne, dans l'article du Dictionnaire encyclopédique, de l'évolution des unions consanguines à travers les différentes sociétés fétichistes, polythéistes, monothéistes. Nous nous bornerons seulement à rappeler les diffé-

rentes phases de la question depuis qu'elle est entrée dans le domaine scientifique, c'est-à-dire depuis les travaux de Ménière et les discussions de l'Académie de Médecine, qui ont abouti à la formation de deux partis : les consanguinistes et les anti-consanguinistes.

Disons le tout de suite, ces discussions, vieilles tout au plus de un demi-siècle, nous semblent déjà bien surannées, et l'on se demande comment des esprits éclairés comme Boudin, Devay, non-seulement n'ont pas vu que l'hérédité dominait la consanguinité, mais encore ont voulu opposer les deux processus l'un à l'autre.

Ce sont les travaux des zootechniciens et des botanistes ; ce sont surtout les recherches et les statistiques rigoureusement faites dans certains milieux sociaux ou dans des asiles, qui ont permis d'asseoir scientifiquement une question qui flottait entre les appréciations individuelles et les questions de sentiment. A la suite des statistiques de médecins américains et anglais, de Voisin, à la Salpêtrière, MM. Bourneville et Courbarien ont publié, en 1889, dans le *Compte-rendu du service des enfants idiots, épileptiques et arriérés de Bicêtre pendant l'année 1888*, le résultat du dépouillement de 926 observations recueillies à Bicêtre et à la Salpêtrière.

C'est sur les conseils de M. le D^r Bourneville

que nous avons continué ces recherches statistiques en nous limitant cette fois au service des enfants idiots et épileptiques de Bicêtre et de la Fondation Vallée (1). Vu l'importance du service, c'est là un champ très suffisant pour nos modestes recherches.

Celles-ci nous ont d'ailleurs été très facilitées par l'obligeance avec laquelle M. le D^r Bourneville a mis à notre disposition toutes les ressources de son service si parfaitement organisé, et où les observations si complètes et si soigneusement prises nous ont permis de résumer l'historique des malades et de leurs antécédents.

Que M. le D^r Bourneville veuille bien accepter ici l'hommage de notre sincère gratitude.

Nos remerciements aussi à nos professeurs de Rennes, MM. les Docteurs Aubrée, Delacour, Dayot, Lauthier et Lhuissier ; nous prions aussi M. le D^r Bertheux d'accepter notre vive reconnaissance. Que M. le professeur Chantemesse, qui a bien voulu accepter la présidence de notre thèse, veuille bien agréer l'hommage de notre profonde gratitude.

(1) La Fondation Vallée, asile-école pour les enfants idiots et épileptiques, a été annexée au service de Bicêtre à partir de son installation en mars 1890.



Digitized by the Internet Archive
in 2026

Chapitre Premier

Il nous faut remonter aux premiers âges du Christianisme, à Saint Basile le Grand (qui fut médecin et père de l'Eglise), à Saint Augustin pour trouver les premiers auteurs qui se soient occupés de la consanguinité. Les empêchements du mariage pour cause de parenté furent réunis dans un chapitre des Décrétales : *De affinitate et consanguinitate*.

En passant par les Capitulaires des Rois francs, nous arrivons en 1621 à Robert Burton qui dans la « *Anatomy of melancholy* » fait un sombre tableau des effets de la consanguinité et approuve les prescriptions de l'Eglise.

Dugard en 1671, Fodéré (1) en 1813 soutiennent la même thèse ; « Indépendamment de l'intérêt des mœurs, rien ne détériore autant l'espèce humaine que les mariages dans la même famille. M. de Paw rapporte avec justesse, d'après un auteur portugais que

(1) Fodéré. — *Médecine légale*, 1813. — *Art. Mariages du Dictionnaire en soixante volumes*.

les nobles de ce pays ne pouvant s'unir qu'entre eux, pour conserver la pureté du sang, sont presque tous devenus stupides. Les évènements prouvent assez aux moins clairvoyants combien sont aujourd'hui différents de leurs pères, les descendants de ces fiers guerriers qui jadis ont asservi le monde. J'avais surtout fait cette observation parmi les Juifs d'Italie. Comme ils étaient, dans le temps où je les ai vus, très religieux observateurs du précepte de préférer pour le mariage les parents aux étrangers, il me parut, par la comparaison de ce qui arrive aux animaux domestiques, pouvoir attribuer à cet usage l'état rabougri de plusieurs d'entre eux et les infirmités nombreuses dont ils étaient affligés. »

En 1856, la question fut portée devant l'Académie de Médecine par Mènière qui présenta un rapport sur l'*Etiologie de la surdi-matité congénitale*. A partir de ce moment, et pendant une dizaine d'années, les discussions, statistiques et mémoires se succédèrent devant l'Académie et devant la Société d'anthropologie et deux camps se formèrent, les anti-consanguinistes et les consanguinistes.

En tête des anti-consanguinistes, Rilliet écrivait, dès 1859, dans l'*Introduction de son traité de Pathologie infantile* (1) : « Qu'il nous suffise de poser ici en

(1) Rilliet et Barthez. — *Traité clinique et thérapeutique des Maladies des Enfants*, 2^e Edit,

principe que dans la grande majorité des cas les alliances entre proches parents sont funestes. Les maladies engendrées sous cette influence sont :

« 1° Pour quelques enfants un défaut de vitalité qui les fait périr avant terme ou en bas âge :

« 2° Pour d'autres, plus nombreux encore, des maladies du système nerveux, et en première ligne l'épilepsie et l'idiotie. »

Devay dans une série de publications et de notes (1) insiste sur les dangers de la consanguinité ; mais à force de vouloir trop prouver, ses arguments ne prouvent plus rien ; ne va-t-il pas jusqu'à admettre chez les consanguins une flétrissure dans la beauté : « les traits s'épatent et se vulgarisent ; on rencontre aussi des individus ayant les cheveux rouges et des roussures de la peau ! » Mais pour lui, l'imbécillité, l'idiotie congénitale sont des résultats extrêmement fréquents des mariages consanguins : « Les ascendants peuvent très bien n'avoir pas été aliénés et avoir transmis une prédisposition héréditaire qui s'accroît et s'accumule de génération en génération et fait chaque fois un pas de plus vers l'aliénation mentale en passant par des intermédiaires qui en sont pour ainsi dire les étapes (2). »

(1) Devay. — *Hygiène des familles*, 1846. — *Du danger des mariages consanguins au point de vue sanitaire*, 1860. — *Du danger des mariages consanguins sous le rapport sanitaire*, 1862.

(2) Devay. — *Gazette hebdomadaire*, 1860, p. 594.

Chazarain, Chipault, Brochi, Sicard approfondirent la question dans leurs thèses inaugurales et publièrent quelques statistiques. En 1862, Boudin publia dans les *Annales d'hygiène publique* et dans le *Journal de la Société de statistique de Paris*, le résultat de ses recherches ; statistiques très étendues, mais peut-être pas à l'abri de tout reproche. Bien que plus de la moitié de son mémoire soit consacré à la surdi-mutité, il conclut en disant que l'aliénation mentale et l'idiotie sont parmi les résultats les plus fréquents des alliances consanguines.

Hocquard (1), Liebreich (2), Howe, Allen, Mantegazza s'occupant soit des effets de la consanguinité en général, soit de la surdi-mutité, ou de la rétinite pigmentaire, signalent tous la fréquence de l'épilepsie et de l'idiotie chez les enfants issus de ces mariages.

Trousseau (3) dans une leçon clinique sur le mal comitial dit : « Maintenant que je m'enquiers avec soin chez mes malades de ce qui a rapport à la consanguinité, alors que j'ai affaire à des sourds-muets, à des idiots, à des épileptiques, je ne saurais vous dire combien cette influence me paraît active dans l'étiologie de ces affections. »

(1) Hocquard. — *La rétinite pigmentaire*. Thèse de Paris, 1875.

(2) Liebreich. — *Deutsche klinik*. — *Archives générales de clinique*, 1862.

(3) Trousseau. — *Clinique médicale*. Tome II, p. 137,

Citons encore les noms de Bemiss et de Mitchell que nous retrouverons plus loin, car leurs statistiques, très importantes, surtout en qui ce concerne le second de ces auteurs, portent sur le point qui nous occupe, c'est-à-dire sur l'épilepsie et l'idiotie.

A ces arguments, à ces statistiques, les consanguinistes Bourgeois, Périer, Séguin, Voisin, Thié-bault, Dally, Huth, Georges Darwin répondaient par d'autres arguments et d'autres statistiques non moins convaincants, et la question de la consanguinité chez l'homme semblait ne devoir s'éclaircir que par comparaison avec la reproduction chez les animaux. Mais les travaux des zootechniciens se contredisaient également sur ce sujet.

Aubé, Huzard père, Low, Sinclair, Kight, Sebright, Hartmann, Rhode, Settegast étaient anti-consanguinistes.

Huzard fils, Gayot, Beaudoin, Gourdon, Flourens, de Charnacé, Bakewell, Baumeister, Samson, étaient au contraire des consanguinistes. Pour ce dernier la consanguinité élève l'hérédité à sa plus haute puissance : « La consanguinité est un mode de l'hérédité ; à l'atavisme de la race elle joint celui de la famille. Elle réalise les plus complètes conditions de la loi des semblables ».

Cette opinion de Samson est celle qui a prévalu aujourd'hui et depuis ces discussions passionnées que l'on peut suivre pas à pas dans la collection de la

Gazette Hebdomadaire de 1856 à 1866, les idées de Darwin, les principes sur la sélection et l'hérédité se sont répandus et les auteurs actuels Regnault (1), Legendre (2), Hallopeau (3), Féré (4), iraient grossir le parti des consanguinistes.

Quelles sont les maladies produites par mariages consanguins ? Rilliet (5) a classé de la façon suivante les reproches imputables à ces unions :

- 1° Absence de conception ;
- 2° Retard de conception ;
- 3° Conception imparfaite (fausses couches) ;
- 4° Produits incomplets, monstruosités ;
- 5° Produits dont la constitution physique et morale est imparfaite ;
- 6° Produits plus spécialement exposés aux maladies du système nerveux : épilepsie, imbécillité ou idiotie, surdi-mutité, paralysie, maladies cérébrales diverses ;
- 7° Produits lymphatiques et prédisposés aux maladies qui relèvent de la diathèse scrofulo-tuberculeuse ;
- 8° Produits qui naissent en bas âge et dans une

(1) Regnault. — *Gazette des Hôpitaux*, 1893.

(2) Legendre. — *Traité de pathologie générale de Bouchard*, tome I, p. 298.

(3) Hallopeau. — *Traité de pathologie générale*.

(4) Féré. — *La famille névropathique*. Paris, 1894.

(5) Rilliet. — *Moniteur des Hôpitaux*, 1856.

proportion plus forte que les enfants nés sous d'autres conditions;

9° Produits qui, s'ils franchissent la première enfance, sont moins aptes à résister à la maladie et à la mort.

Pour ce qui est de la *stérilité*, qu'il s'agisse de stérilité absolue, sans aucun enfant, ou de stérilité relative, un seul enfant ou un nombre moindre que la moyenne des mariages ordinaires, les faits apportés pour et contre tendent à se balancer. Si Devay, Cadiot, Lancry (1) ont montré la stérilité de certaines unions consanguines, les statistiques de Mitchell, de Bemiss, les faits rapportés par Séguin l'ainé et par Bourgeois (2), qui nous ont fourni l'exemple de leur propre famille, nous montrent ces unions aussi fécondes que les autres.

Des renseignements assez intéressants au point de vue de la stérilité nous sont fournis par la zootechnie : d'après M. Cornevin, si on allie des porcs consanguins on obtient des produits qui sont, dès leur naissance de véritables boules de graisse et sont stériles. A l'autopsie on trouve la dégénérescence graisseuse des ovaires ; la stérilité n'est donc ici qu'un résultat indirect de la consanguinité.

De même les éleveurs ont observé que chez les

(1) Lancry. — *Th. Paris*, 1890.

(2) Bourgeois. — *Th. Paris*, 1850.

oiseaux la consanguinité continuée jusqu'à la troisième ou quatrième génération amène la stérilité : beaucoup d'œufs sont clairs, les rares produits obtenus sont débiles, les petits s'élèvent mal. Ici encore, la stérilité, qui semble due à la chétivité des parents, n'est qu'indirecte et apparaît au bout de plusieurs générations. Il serait donc intéressant de rechercher si dans les mariages consanguins stériles les mariés n'étaient pas eux-mêmes issus de consanguins, n'étaient pas obèses, faibles ou débiles.

Comme *malformations* imputables aux mariages consanguins, plusieurs auteurs ont cité le rachitisme, les convulsions de l'enfance, l'hydrocéphalie, l'ichthyose, le pied bot (Lannelongue), mais ce sont là de simples constatations non appuyées de chiffres. L'albinisme, rare chez l'homme, subit très nettement chez les animaux domestiques l'influence de la consanguinité : la moindre petite tache chez les ascendants consanguins s'agrandit rapidement chez les rejetons et arrive à l'albinisme absolu.

De toutes ces malformations, la *surdi-mutité congénitale* a été la plus étudiée ; c'est elle, avons-nous vu, qui a été le point de départ des discussions les plus passionnées sur la consanguinité. Nous ne rappellerons pas toutes les recherches qui ont été faites sur ce sujet : ni les pourcentages variés auxquels sont arrivés les statisticiens. M. Regnault (1) conclut ainsi :

(1) Regnault, *loc. cit.*

« Nous devons admettre que la consanguinité joue un rôle dans la production de la surdi-mutité, mais que ce rôle n'est pas constant et qu'il est des pays où elle ne semble pas avoir d'action. Nous verrons que ces conclusions s'accordent bien avec nos recherches ultérieures ; mais nous devons, dès à présent, protester contre l'opinion de Ménière qui pense que la surdi-mutité peut-être créée de toute pièce par la consanguinité. Cette opinion est opposée aux lois de l'hérédité que actuellement on est parvenu à bien établir. Il est vrai que souvent des sourds-muets engendrent des enfants qui entendent ; mais M. Ribot fait observer avec raison que l'on a vu quelques cas de surdi-mutité héréditaire.

La *rétinite pigmentaire congénitale* a été signalée pour la première fois comme accident de la consanguinité par Liebreich, (1), Hering, Hocquard, Fieuzal, Gillet et Grandmont, Maës, Nettleship ont défendu cette théorie contre laquelle se sont élevés Monoyer, Galezowski, Maurice Perrin, Abbadie. La *rétinite pigmentaire* est du reste une maladie essentiellement héréditaire, et la présence de cette affection à un degré quelconque, chez les parents, serait à rechercher, dans les cas où la consanguinité est mise en cause.

(1) Liebreich, *loc. cit.*

Au cours du rapide historique que nous venons d'esquisser, nous avons vu que tous les auteurs, à la suite de Moreau (de Tours) et de Trousseau ont insisté sur la fréquence de l'idiotie et de l'épilepsie survenant chez les descendants de mariages consanguins. Le-grand du Saulle cite quatre enfants provenant d'inceste : deux étaient idiots, un épileptique, un hydro-céphale ; mais ce n'est pas là une preuve : tout au plus un argument en faveur de l'influence néfaste de la consanguinité.

Des recherches statistiques très importantes ont été faites sur ce sujet : nous allons les exposer avec quelque détail.

Bemiss (1) est parvenu à recueillir des renseignements exacts relativement aux résultats de 34 mariages consanguins. De ces 34 mariages, 28 ont eu lieu entre cousins au premier degré, c'est-à-dire entre parents au troisième degré suivant le Code, et 6 entre cousins au deuxième degré, parents au quatrième degré.

Sur les 28 mariages entre parents au troisième degré, 23 ont été féconds et 5 stériles, et sur les 6 mariages entre parents au quatrième degré, 2 ont été stériles et 4 féconds.

Les 27 mariages féconds ont produit 192 enfants.

(1) Bemiss. — *Nuth American Medico-Chirurgical Review*, janvier 1857.

58 sont morts peu de temps après la naissance, et dans 24 cas la cause de la mort a été indiquée : 15 fois la phthisie, 8 fois des affections spasmodiques (convulsions de l'enfance) et 1 fois l'hydrocéphalie.

Sur les 134 enfants parvenus à l'âge adulte, 46 sont d'une bonne constitution et bien portants ; 32 sont indiqués comme étant mal constitués et habituellement mal portants. Il en est 9 sur lesquels on n'a pu obtenir aucun renseignement. Quant aux 47 autres ils sont mal conformés ou atteints d'affections plus ou moins graves : on les dénombre de la façon qu'il suit :

23 sont scrofuleux ; 4 épileptiques ; 4 idiots ; 2 aliénés ; 2 difformes (?) ; 2 muets ; 2 aveugles ; 5 atteints d'albinisme ; 6 ont la vue faible ; 1 choréique.

Pour Bemiss la proportion des idiots et épileptiques issus de consanguins serait de 15 0/0.

Mitchell a étudié en Ecosse l'influence de la consanguinité sur la santé des descendants. En 1860, réunissant l'histoire de 45 observations de consanguinité, il trouve dans 8 cas, pas d'influence fâcheuse ; dans 8 cas stérilité. Les 29 cas qui restent donnent :

8 idiots ; 5 imbéciles ; 11 aliénés ; 2 épileptiques ; 3 difformités (innervation rachidienne) ; 6 estropiés ; 2 sourds-muets ; 3 aveugles ; 2 vues faibles ; 1 rachitique ; 22 phthisiques.

Dans une nouvelle série de recherches, il fixe le nombre d'individus atteints d'une maladie ou infirmité (insanité d'esprit, surdi-mutité) et voit dans com-

bien de cas elle procède de mariages consanguins ou de mariages croisés. Les résultats sont comparés aux proportions respectives de mariages ordinaires et consanguins.

Les recherches qui ont porté sur neuf comtés de l'Ecosse représentent une grande partie de la population. Sur 627 cas d'aliénation pour lesquels il a été possible d'avoir des renseignements on trouve 15,6 pour 100 d'unions consanguines et il semble que plus la consanguinité est étroite plus elle est dangereuse.

Revenant à sa première méthode, Mitchell choisit certaines localités et y fit l'histoire de quelques familles en comparant les résultats avec ceux obtenus par l'analyse des familles consanguines. Les recherches portèrent sur quelques petits ports et sur les îles de la côte d'Ecosse. Prises ainsi sur un petit groupe social isolé, elles ont la valeur de véritables expériences, et un plus grand poids que les documents ordinaires fournis par une population mélangée. 23 fois sur 100, Mitchell put ainsi noter la consanguinité parmi les antécédents des idiots ou dégénérés de toutes sortes.

En 1856, une commission se réunit dans le Connecticut pour procéder à des recherches du même ordre. La proportion fut de 12,6 pour 100.

Dorwn, en 1866, faisant des recherches dans les hospices de Londres, ne trouve plus comme proportion que 7 pour 100.

Pour Howe qui, deux ans auparavant, avait étudié

un milieu identique, la proportion s'était abaissée à 4,7 pour 100.

Darwin, le fils, a procédé ici comme pour la surditité. Son enquête a donné 170 consanguins sur 4822 aliénés, soit 3,5 pour 100, un peu plus que la proportion de mariages entre cousins germains qui serait, selon lui de 2 à 3 pour 100. Du reste, cette enquête, il le reconnaît lui-même, n'a pas la valeur des recherches faites directement : en effet on a posé les questions aux malades eux-mêmes, sur leurs parents, et ces malades étaient fous ou idiots !

Enfin Voisin, qui a fait des recherches à Bicêtre et à la Salpêtrière, sur 1557 malades dit n'avoir jamais constaté la consanguinité.

Tel était, au point de vue statistique l'état de la question lorsque MM. Bourneville et Courbarien (1), publièrent en 1889 les résultats du dépouillement de 926 observations recueillies dans les services consacrés aux épileptiques, aux hystériques et aux idiots tant à Bicêtre qu'à la Salpêtrière. Ils ont trouvé :

(1) Bourneville et Courbarien, *loc. cit.*

	Hommes	Femmes
Epilepsie.....	12	6
Idiotie et imbécillité.....	11	1
Hydrocéphalie.....	1	«
Méningite.....	1	1
Hystérie et hystéro-épilepsie.....	»	3
Folie des enfants, manie et excitation maniaque, délire des persécutions, etc.....	»	2
	25	13
	38	

Soit environ 4,1 pour 100 pour la proportion des malades provenant de mariages consanguins à ceux issus de mariages entre étrangers.

Voici d'autre part comment se décomposent ces trente-huit cas d'après le degré de parenté :

Consanguinité notée seulement.....	3
Parents cousins germains.....	18
— issus de germains.....	14
— du 5 ^e au 5 ^e degré.....	3
	38

Ces derniers résultats concordent avec ceux de Mitchell et semblent prouver que plus la consanguinité est étroite, plus elle est dangereuse.

CHAPITRE II

Les recherches que nous avons directement entreprises sur cette question de la consanguinité, font suite à celles de MM. Bourneville et Courbarien. Elles commencent à l'année 1889, date à laquelle ces auteurs ont publié leur travail, et s'arrêtent au premier janvier de l'année 1900. Durant cet espace de onze années, 1228 enfants sont entrés à l'asile de Bicêtre, n'ont pas été, par conséquent, comptés dans la statistique de M. Bourneville ; et la fondation Vallée, ouverte seulement depuis 1890, a reçu 425 petites filles.

Dans les 1713 observations relatives à l'ensemble de ces malades, l'absence ou la présence de parenté entre le père ou la mère a toujours été exactement notée. Nous avons pu ainsi relever 46 cas de consanguinité qui se répartissent de la façon suivante :

Epilepsie idiopathique.....	9
— symptomatique.....	5
Idiotie	46
— symptomatique et microcéphalie.....	3
— myxœdémateuse.....	4
Imbécillité.....	8
Chorée.....	1
Hydrocéphalie	3
Total.....	46

Soit une moyenne 2,68 pour 100 pour la proportion des malades provenant de mariages consanguins à ceux issus de mariages entre étrangers.

Il était intéressant de rechercher dans les antécédents de ces quarante-six malades les autres causes capables de produire, à l'exclusion de la consanguinité, les diverses affections énoncées dans le tableau ci dessus. Nous avons été frappés de cette remarque, que ces malades relèvent autant que les autres, sinon plus que les autres, de l'hérédité. En tenant compte de la moindre influence étiologique ou d'une cause isolée, il n'est pas, à une ou deux exceptions près, un de nos malades chez lequel on ne puisse invoquer la succession d'une tare nerveuse acquise ou héréditaire.

Dans les observations que nous allons maintenant présenter, nous ne nous sommes pas attachés à relever toute l'histoire des malades ; mais seulement ce qui, dans les antécédents héréditaires, pouvait expli-

quer l'apparition de tares nerveuses chez les descendants. De plus, lorsque-durant la conception, au moment de la naissance et dans les premières années de la vie un phénomène s'est produit, qui semblait pouvoir influencer la marche de l'affection, nous l'avons mentionné, ainsi du reste que les accidents nerveux chez les frères et sœurs de nos malades qui, eux aussi, ont subi l'influence du mariage consanguin.

La gravité des antécédents relevés, étant du reste très inégale, nous avons cru devoir diviser nos observations en deux séries.

Dans la première série, nous avons placé les enfants à antécédents héréditaires pathologiques très peu marqués : dans la seconde au contraire nous avons groupé tous les autres malades chez lesquels les accidents observés semblent former la synthèse de toutes les tares, de toutes les affections dont étaient affligés leurs ascendants.

**Malades à antécédents héréditaires
peu marqués**

1^o Bla... Nicolas. — *Idiotie ; Hémiplégie gauche.*
Parents : cousins issus de germains.

Rien du côté des antécédents.

Quatre frères et sœurs dont un mort des convulsions
de l'enfance.

2^o Barj.... Lucie. — *Idiotie myxédémateuse.* Parents :
cousins-germains.

La mère a un frère jumeau.

3^o Char.... Paul. — *Epilepsie idiopathique.* Parents :
cousins germains.

Père tuberculeux ; oncle et tante paternels tuberculeux.

Deux sœurs : une atteinte de scoliose, l'autre d'une
affection cardiaque probablement congénitale. Une fausse-
couche.

4° Drev.... Vincent. — *Instabilité mentale ; cécité congénitale, Parents ; cousins germains.*

Mère migraineuse. Pas d'aveugles parmi les ascendants.
Sept frères et sœurs dont trois aveugles.

5° Espin.... Louise. — *Imbécillité. Grands parents maternels ; cousins germains.*

Enfant naturelle.

6° Gaill.... Georgette. — *Idiotie. Parents : cousins germains.*

Père alcoolique.

Une sœur morte en naissant. Une fausse-couche.

7° Gaut.... Marius. — *Epilepsie idiopathique. Parents : cousins germains.*

Père alcoolique. — Grand'père paternel alcoolique.

Début des accès à dix-huit mois.

8° Guy. .. Jules. — *Idiotie : épilepsie sympto natique. Parents : cousins germains.*

Grand'mère maternelle, hémiplégie droite.

Un frère.

Frayeur durant la grossesse ; asphyxie légère à la naissance : chorée. Début des accès à treize ans.

9° *Han.... Charles. — Idiotie ; hydrocéphalie. Parents : cousins au troisième degré.*

Pas d'antécédents pathologiques.

Cinq frères et sœurs dont un mort de convulsions.

Convulsions de l'enfance.

10° *Imb... Laure. — Idiotie, microcéphalie. Parents : cousins germain.*

Père mort d'apoplexie. — Mère hystérique.

Un frère (trente ans de différence avec la malade).

Chorée.

11° *Maub... Henri. — Epilepsie idiopathique. Parents : cousins germains.*

Grand'père paternel mort tuberculeux. — Deux oncles paternels morts l'un des convulsions de l'enfance, l'autre de tuberculose pulmonaire. Mère peu intelligente.

Six frères et sœurs dont un a eu des crises d'épilepsie.

Début des accès à huit ans et demi.

12^o Rob. (Jules). — *Idiotie, hydrocéphalie. Parents :
cousins germains.*

Père alcoolique. Mère rien de particulier.

Deux sœurs : une morte de méningite à neuf mois.

Il est certain que pour les observations où l'on ne trouve rien du côté des antécédents permettant d'expliquer l'apparition des accidents nerveux on peut se demander si les renseignements fournis ont été suffisamment explicites. Le fait est hors de doute pour l'observation V, la mère n'a pu fournir aucun renseignement sur le père de l'enfant, enfant naturelle : la consanguinité remonte aux grands parents maternels. Par contre l'observation II prise d'une façon très complète et dans laquelle les antécédents ont été fournis par la mère de l'enfant, ne révèle aucun lien auquel on puisse rattacher l'apparition du myxœdème. Enfin dans l'observation IV, nous voyons quatre cas de cécité congénitale, sans aucun cas semblable parmi les ascendants. Dans les autres observations il ne nous paraît pas douteux que l'alcoolisme ou l'irritabilité extrême de l'un des ascendants ne soit une cause suffisante de maladie nerveuse.

Dans les observations suivantes, il existe des antécédents marqués, non seulement chez le père et la mère, mais aussi le plus souvent chez les grands

parents, les oncles, les tantes et cousins des malades. L'existence d'antécédents chez les collatéraux, en l'absence de tout vice nerveux chez les générateurs montre que la famille doit être incriminée.

Malades à antécédents héréditaires très marqués.

1^o Bap... Jules. — *Imbécillité (symptomatique probablement de sclérose cérébrale). Parents : cousins issus de germains.*

Père, convulsions, excès de boissons ; atteint de délire de persécution (interné). Grand'père paternel alcoolique mort d'apoplexie. Grand'mère paternelle bizarre. Grand oncle paternel alcoolique, mort aliéné. Grand'tante paternelle idiote. Tante paternelle morte de méningite. — Mère migraineuse ; accidents chroniques probables localisés à une main pendant l'enfance. Grand'père paternel migraineux. Arrière grand'mère maternelle migraineuse. Arrière grand'père maternel alcoolique. Cousin issu de germains aliéné.

Deux frères et sœurs dont un mort de méningite.

Convulsions ; cauchemars à partir de huit ans ; prononciation défectueuse ; bave ; kleptomanie.

2° *Barth... Marcelle.*— *Idiotie ; épilepsie symptomatique. Parents : cousins issus de germains.*

Père, caractère emporté, excès de boissons. Grand'mère paternelle hystérique. Oncle paternel alcoolique. — Grand'père maternel suicidé.

Alcoolisme du père à la conception. Vomissements, syncope durant la grossesse. Asphyxie à la naissance. - - Convulsions ; début des accès à cinq ans.

3° *Beuch... Victorine.*— *Imbécillité. Parents : cousins germains.*

Père mort tuberculeux ; quelques excès alcooliques. Grand'père paternel mort à l'Asile Clinique (pas de diagnostic).

Trois frères et sœurs. Un frère a présenté des convulsions dans l'enfance.

Alcoolisme probable du père au moment de la conception ; durant la grossesse troubles et ennuis dus à ces habitudes d'alcoolisme. Accouchement au forceps : asphyxie bleue à la naissance.

4° Bil.... Ernest. — *Idiotie ; syndrome de Little (diplegie et contracture spasmodique très prononcées).*

Parents : cousins issus de germains.

Père, céphalées fréquentes. Cousin germain paternel mort de méningite. Mère eczémateuse. Grande tante maternelle sujette à des attaques nerveuses.

Cinq frères et sœurs dont un mort de méningite ; deux fausses couches.

Fièvre typhoïde pendant la grossesse. Début des accès à six ans et demi.

5° Bon... Marie. — *Idiotie. Parents : cousins au troisième degré.*

Arrière grand'mère paternelle aliénée. Nièce du père idiote.

Sept frères et sœurs dont un mort de convulsions, un de méningite, un troisième est idiot.

Convulsions.

6° Bou.... Jules. — *Imbécillité. Parents : cousins germains.*

Grand-père paternel mort d'une attaque de paralysie. Grand'mère paternelle asthmatique. Mère, fièvre cérébrale(?) à quatre ans. Arrière grand'mère maternelle, démence sénile.

Trois frères et sœurs, dont un mort de méningite, et un autre sourd-muet.

Chûte au septième mois de la grossesse ; ennui d'être enceinte.

7° Boss.... Léon. — *Imbécillité ; épilepsie. Parents : cousins germains.*

Père, caractère débile ; demande de divorce formulée par la mère. Tante paternelle internée dans un asile d'aliénés. Grand'tante paternelle un peu idiote. Mère rhumatisante. Grand'père maternel mort asthmatique.

Deux frères et sœurs, une fausse-couche.

Convulsions, hémiplegie droite avec athétose légère. Début de la maladie à quatre ans.

8° Boug.... Claude. — *Idiotie. Parents : cousins germains.*

Père, chute de trois étages à deux ans et demi ; syphilis grave à vingt ans ; nombreux excès alcooliques. Grand'père paternel, de caractère violent, alcoolique. Arrière grand'père paternel, plusieurs oncles paternels, excès de boissons. Tante paternelle, caractère sombre. Mère très nerveuse, excès de boissons, morte de mal de Pott. Grand'père maternel mort probablement des suites de l'alcoolisme. Grand'mère maternelle migraineuse, morte de tabes.

Cinq frères et sœurs dont deux mort-nés et un arriéré.

Gillet

Amnésie momentanée à la suite de fièvre typhoïde.
Céphalées, fugues répétées, kleptomanie.

9° Cat... Louis. — *Idiotie. Parents : cousins au troisième degré.*

Père très nerveux, pas alcoolique. Grands parents et tante paternelle morts de tuberculose pulmonaire. Grand oncle maternel simple d'esprit.

Sept frères et sœurs dont deux morts de méningite et un mort-né. Une fausse-couche.

Fatigues et chagrins durant la grossesse. Début de la maladie vers deux ans.

10° Chov... Marie. — *Idiotie. Parents : cousins au quatrième degré.*

Père né avant terme (sept mois) ; nombreux excès de boisson. Grand-père paternel mort d'apoplexie. Arrière grand-père paternel, pied bot. Grande-tante paternelle, un peu folle. Grand-père paternel mort hémiplegique. Grand-oncle maternel mort dans un asile d'aliénés.

Six frères et sœurs dont quatre morts de convulsions.

11° Dec.... Jean. — *Idiotie ; épilepsie symptomatique. Parents : cousins germains.*

Père, quelques excès alcooliques Grand'mère pater-

nelle, morte paralysée. Mère, convulsions de l'enfance.
Grands parents maternels morts de tuberculose pulmonaire.

Cinq frères et sœurs, dont un né avant terme, un autre
mort de convulsions. Une fausse-couche.

Convulsions.

12° Du.... *Henri*. — *Idiotie ; syndrome de Little.*
Parents : cousins germains.

Grand-père paternel tics de la face, alcoolique. Grand'-
mère paternelle très nerveuse. Arrière grand-mère pater-
nelle morte dans un asile d'aliénés (tentative d'assassinat
sur son mari). Grand-mère maternelle, caractère violent.

Un frère bien portant.

Grossesse difficile, accouchement laborieux, état asphy-
xique à la naissance. Convulsions.

13° Dup.... *Gaspard*. — *Imbécillité légère, épilepsie*
idiopathique. Parents : cousins germains.

Père, coliques saturnines. Grand-mère paternelle très
nerveuse, tics de la face. Tante paternelle épileptique.
Grand-mère maternelle migraineuse. Grand'oncle maternel
épileptique. Trois cousins morts de convulsions. Tante na-
turelle bête et épileptique.

Quatre frères et sœurs dont un migraineux.

Grossesse difficile. — Instabilité mentale ; perversion
des instincts, kleptomanie, onanisme. Début des accès à neuf
ans.

14° Ey... Aimé. — *Imbécillité. Parents : Cousins au deuxième degré.*

Père, convulsions de l'enfance, excès de boisson, mort paralytique général à l'asile de Villejuif. Cinq oncles et tantes maternels morts de convulsions. Tante maternelle morte tuberculeuse.

Treize frères et sœurs dont cinq ont eu des convulsions.

15° Gant... Paul. — *Idiotie. Parents : cousins germains.*

Père alcoolique, sujet aux douleurs rhumatismales, mort de bronchite chronique. Grand-père paternel alcoolique. Grand-mère paternelle morte de tuberculose pulmonaire. Mère migraineuse. Grand-père maternel mort hémiplegique à Bicêtre.

Deux frères et sœurs dont un mort de méningite.

Conception probable durant l'ivresse.

16° Hen... François. — *Epilepsie, Parents : Cousins germains, fils et fille de deux sœurs dont les parents étaient cousins germains.*

Père enfant naturel, migraineux. Un petit cousin a déserté. Grand-mère irascible ; attaques d'hystérie. Grand oncle mort épileptique. Mère travail à la Manufacture de tabac ; caractère emporté, séparée de son mari.

Trois frères et sœurs dont deux morts de convulsions.
Début des accès à huit ans.

17° Mes... Eugénie.—*Chorée et troubles intellectuels.*
Parents : cousins au troisième degré.

Grand'père paternel mort tabétique. Arrière grand'mère paternelle morte paralysée. Cousins germains, convulsions. Mère. névralgies.

Un frère.

Début de la chorée à treize ans

18° Jac... Auguste. — *Idiotie ; épilepsie symptomatique.* *Parents : cousins germains.*

Père migraineux. Mère migraineuse. Grand'père maternel interné dans un asile (folie furieuse).

Trois frères et sœurs, dont un mort de convulsions.

Début des accès à quatre ans et demi.

19° Lec... Léon.—*Idiotie.* *Parents : cousins germains.*

Père, tétanos à douze ans, fièvres intermittentes, excès de boisson. Grand'père paternel alcoolique. Deux oncles condamnés aux travaux forcés. Cousine idiote. Mère migraineuse. Grand'père naturel alcoolique. Grand'mère maternelle asthmatique.

Trois frères et sœurs dont un a eu des convulsions.
Convulsions, violents accès de colère, onanisme.

20° *Leh... Isaac.* — *Idiotie, hydrocéphalie. Parents : cousins au quatrième degré. (Le père est cousin germain du père et la mère).*

Père rhumatisant. Deux oncles paternels jumeaux. Cousin paternel pied bot. Deux petites cousines mortes de convulsions. Mère migraineuse, pertes de connaissance. Grand'père maternel mort d'apoplexie. Un oncle maternel a eu des convulsions. Tante maternelle, intelligence en retard.

Trois frères et sœurs.

Convulsions de deux à seize mois.

21° *Let... Alfred.* — *Imbécillité ; tics. Parents : cousins germains.*

Père alcoolique, céphalées fréquentes. Grand'père paternel mort tabétique. Grand'mère parternelle très nerveuse, tic de la tête. Un grand'oncle paternel mort de tuberculose pulmonaire, un autre mort subitement. Grand'tante paternelle, tic de la face. Une autre devenue folle à la suite de couches. Oncle paternel hydrocéphale, interné dans un asile. Tante paternelle bègue étant petite; caractère bizarre. Petit cousin mort idiot, un autre imbécile. Cousine germaine en enfance. Mère morte tuberculeuse; chorée, hystérie. Grand'père maternel tabétique avec des symptômes de paralysie

générale. Grand'mère maternelle rhumatisante. Oncle maternel alcoolique.

Un frère peu intelligent, hydrocéphale.

22° *Lien . . . Léon. — Idiotie. Parents : cousins au deuxième degré.*

Père alcoolique. Grand'père paternel mort de tuberculose pulmonaire. Un grand'oncle paternel mort tuberculeux; un autre alcoolique. Petit cousin paternel mort de convulsions. Grand'père maternel, excès de boisson. Arrière grand'père maternel mort en enfance. Deux tantes maternelles boiteuses congénitalement. Deux tantes maternelles goitreuses.

Une sœur morte de convulsions.

Accouchement au forceps ; asphyxie à la naissance ; convulsions.

23° *Nuf . . . Pierre. — Epilepsie idiopathique. Parents : oncle et nièce.*

Père syphilitique a eu d'un premier lit trois enfants dont l'un est mort de convulsions, l'autre né avec une imperforation de l'anus ; le troisième, mauvaise tête, est parti comme mousse et a disparu. Grand'mère paternelle morte en enfance. Trois oncles paternels alcooliques. Un cousin germain du père condamné aux travaux forcés. Petit cousin de caractère emporté. Cousin germain alcoolique.

Convulsions. Premier accès à quatre ans et demi.

24^e Noir... Nicolas. — *Imbécillité; Epilepsie idiopathique. Parents : cousins au deuxième degré.*

Père alcoolique, caractère emporté. Deux cousins paternels morts de méningite. Mère, tentative d'empoisonnement avec du laudanum à l'âge de dix-sept ans. Grand'père maternel mort d'apoplexie. Grand'mère maternelle morte de tuberculose pulmonaire. Oncle et tante maternels morts de convulsions.

Un frère jumeau. Deux fausses-couches.

Grossesse accidentée par des discussions avec le père ivrogne. Convulsions, parésie du bras droit, nystagmus, affaiblissement de la vue, cataracte double. Début des accès à quatorze ans.

2^e Mas.... Ernest. — *Idiotie et épilepsie symptomatique et sclérose en plaques. Parents : cousins au deuxième degré.*

Père, céphalalgies. Grand'mère paternelle, nerveuse, morte d'apoplexie. Grand oncle paternel, trois attaques de paralysie. Mère, convulsions. Grand'mère maternelle, morte paralysée. Arrière grand-père maternel mort en démence. Cousin maternel mort tuberculeux. Grand oncle maternel aliéné. Oncle maternel épileptique. Tante maternelle, débauchée, manie du vol. Cousin maternel, sourd de naissance. Petite cousine maternelle idiote et choréique.

Trois frères et sœurs, dont un très nerveux.

26° Pan... Marguerite. — *Epilepsie idiopathique.*
Parents : cousins germains.

Père, convulsions, alcoolisme, onanisme. Tante paternelle peu intelligente. Cousin paternel aliéné. Grande tante paternelle arriérée. Petit cousin hydrocéphale ; un autre, mort de convulsions. Trois cousins paternels, alcooliques. Mère migraineuse. Grand'mère maternelle, épileptique. Oncle maternel épileptique, mort en démence, gâteux. Arrière grand'mère maternelle, nerveuse, très violente. Cousin germain, mort de convulsions. Petite cousine maternelle, sujette à des vertiges.

Un frère peu intelligent. Deux fausses-couches.

Conception : ennuis, querelles, émotion vive au troisième mois. A trois ans a subi une tentative de viol de la part d'un cousin de quatorze ans. Début des accès à six ans.

27° Pin... Eugène. — *Paraplégie spasmodique.*
Parents : cousins germains.

Grand-père paternel alcoolique. Mère rhumatisante. Grand'mère maternelle, morte paralysée. Arrière grand-père maternel mort paralysé.

Deux sœurs : une arriérée, a eu des convulsions ; l'autre morte de méningite. Une fausse-couche.

Convulsion. Parole rappelant celle des athétosiques.

28° *Par... Antoine. — Imbécillité congénitale. Parents : cousins au deuxième degré.*

Père, excès de boissons, céphalalgies consécutives.
Cousine germaine idiote.

Cinq frères et sœurs bien portants.

Incurvation progressive au tronc en avant depuis l'âge de quatre ans. Parésie de la jambe droite.

29° *Ren.... Pascal. — Idiotie, microcéphalie. Parents : cousins germains.*

Père alcoolique ; perte de mémoire prolongée après une fièvre typhoïde. Grand-père paternel alcoolique. Grand'mère paternelle morte paralysée. Mère, rachitisme. Oncle maternel, alcoolique.

Un frère.

30° *Tab... Maurice. — Idiotie. Parents : cousins germains.*

Père rhumatisant. Arrière grand'mère maternelle démente. Grand'oncle maternel, convulsions.

31° *Tab... Georges. — Idiotie, microcéphalie. Frère du précédent.*

Un troisième frère bien portant.

32° Tab... Marcel. — *Idiotie. Parents : oncle et nièce.*

Grand'père paternel alcoolique, mort en enfance. Grand père maternel alcoolique. Grand'mère maternelle prostituée.

33° Vaut... Léon. — *Idiotie. Parents : cousins germains.*

Père, nombreux excès de boisson. Grand'père paternel alcoolique. Grand'tante paternelle morte en enfance. Tante maternelle migraineuse.

Six frères et sœurs dont quatre ont eu des convulsions. Un mort-né.

Convulsions.

On voit donc que si l'on tient compte des causes les plus banales pouvant produire l'hérédité névropathique, tous les malades de cette deuxième série peuvent être considérés comme des victimes de l'hérédité.

Partout, en effet, nous avons relevé des antécédents héréditaires graves, tant chez les ascendants directs ou éloignés que chez les collatéraux.

Nous n'avons pas rencontré l'hérédité similaire directe de l'épilepsie, bien que de nombreux exemples en aient été rapportés par Esquirol, Voisin, Foville, Féré, mais l'hérédité similaire en retour, passant de

la grand'mère au petit-fils sans atteindre la mère, a été notée dans un cas (observation XXVI). L'hérédité similaire croisée, c'est-à-dire divulguée par les collatéraux (oncle, grand'tante), a pu être relevée de même dans trois cas (obs. XIII, XVI, XXV). La statistique d'Echeverria (1), les chiffres de M. Bourneville et de M. Féré avaient montré que cette dernière est plus fréquente que l'hérédité directe.

De même nous avons pu rapporter un cas d'hérédité similaire indirecte de tics. (Obs. XXI).

Mais à chaque pas nous avons rencontré de ces états pathologiques qui, retentissant sur le système nerveux des générateurs, peuvent influencer l'état mental du produit. C'est ainsi que nous avons pu relever chez les ascendants directs : l'alcoolisme, la colère, l'impaludisme, l'arthritisme, la migraine, la chorée, l'apoplèxie, le nervosisme, l'hystérie, le saturnisme, les tentatives de suicide, les accidents et fatigues de la grossesse, la conception durant l'ivresse. L'hérédité collatérale s'affirme chez les autres parents par les mêmes accidents : l'asthme, les convulsions, l'aliénation mentale, l'épilepsie, l'idiotie, la démence, l'hystérie, le tabes, la paralysie générale. Il n'est pas jusqu'aux antécédents personnels du malade, souffrance durant la vie intra-utérine, asphyxie à la nais-

(1) Echeverria. *Journ. of mental science*, 1880.

sance qui ne puissent être invoqués dans quelques cas comme causes de la maladie.

Au point de vue du degré de parenté des ascendants, voici comment se décomposent nos quarante-six cas :

Parents cousins germains	28
— issus de germains.....	9
— Cousins du 3 ^e au 5 ^e degré.....	7
— Oncle et nièce.....	2

Total.....	47

Mais ces quarante-six observations ne représentant en réalité que quarante-cinq mariages, puisque les observations XXX et XXXI de la deuxième série ont trait à deux frères.

On voit donc que en s'en tenant à la limite de nos recherches, la proportion des mariages consanguins aux mariages entre étrangers serait de 2,62 pour 100. C'est là un chiffre qui diffère peu de celui, 2 pour 100, indiqué par Boudin (*Statistique générale de France* de 1853 à 1859). Cet auteur a, du reste, évalué arbitrairement le nombre de mariages entre cousins issus de germains.

Il n'est pas davantage fait mention de cette catégorie de mariages dans la statistique produite par M. Lacassagne, dans son article du Dictionnaire

Dechambre, d'après les relevés du Ministère du Commerce et des Travaux Publics et portant sur quatorze années. Ces relevés, établis pourtant d'après les actes de l'état civil jusqu'en 1873, ne nous semblent mériter, malgré leur allure officielle, qu'une confiance relative, soit que l'officier d'état civil ne pose pas la question de consanguinité, soit que les conjoints ne tiennent pas à déclarer leur qualité pour échapper aux dispenses exigées par l'Eglise. Aussi le chiffre 1,27 pour 100 donné par le D^r Lacassagne comme un maximum nous semble-t-il beaucoup trop faible, et la proportion de 1,5 à 4,5 pour 100, indiqué par Darwin dans sa statistique pour l'Angleterre et pour mariages entre cousins germains seulement, se rapproche davantage de la vérité.

Au reste les mariages entre cousins germains sont de beaucoup les plus fréquents des mariages consanguins, et dans notre statistique, ils représentent 62,22 pour 100 de la totalité de ces unions.

Les quarante-six malades dont nous avons relaté plus haut le résumé des observations, ne sont pas du reste les seuls produits défectueux de ces alliances consanguines. Nous devons y ajouter dix fausses couches et cent-trente frères et sœurs. Sur ce nombre, cinquante ont présenté les accidents suivants :

Convulsions.....	23
Méningite.....	9
Epilepsie ..	1
Chorée.....	2
Idiotie.....	4
Hystérie.....	1
Hydrocéphalie.....	1
Affection cardiaque congénitale.....	1
Cécité.....	3
Nés avant terme.....	1
Morts-nés.....	4
Total.....	50

Nous ne pouvons faire entrer ces cinquante cas dans notre statistique, parce que le temps nous a fait défaut pour totaliser le nombre de frères et de sœurs qu'ont pu avoir les seize-cent-soixante-sept autres enfants entrés à l'hospice de Bicêtre ; mais néanmoins deux conséquences se détachent de l'examen de ces chiffres.

La première c'est que c'est à tort que l'on a considéré la stérilité comme l'un des résultats des mariages consanguins. En effet, ces quarante-cinq mariages ont fourni cent soixante-seize enfants ; soit une moyenne 3,9 par mariage, chiffre peu différent de 4,3 qui est le chiffre moyen exprimant en France le nombre d'enfants par famille.

La deuxième conséquence, c'est que la consanguinité ainsi interprétée n'est que de l'hérédité, non pas décuplée, comme on l'a dit, mais plus probable.



CHAPITRE III

Si nous nous reportons aux deux groupes d'observations ci-dessus, nous voyons que pour les malades du deuxième groupe point n'est besoin de faire intervenir la consanguinité : les antécédents pathologiques sont assez chargés pour expliquer l'apparition d'accidents chez les descendants. Pour les malades du premier groupe, la question mérite d'être considérée d'un peu plus près.

A part un cas où nous n'avons pu trouver aucune tare du côté des parents, et un autre où nous avons eu affaire à une enfant naturelle, sans renseignements sur sa famille, nous avons dans dix autres cas trouvé ou l'alcoolisme du père, ou des stigmates de tuberculose ou d'arthritisme du côté de l'un ou de l'autre des ascendants.

Pour ce qui est de l'alcoolisme, nous n'insisterons pas d'avantage. Lancereaux, dans ses *magistrales cliniques*, a suffisamment démontré que l'alcoolisme du père était à lui seul grandement suffisant pour engendrer chez les enfants l'idiotie, l'épilepsie, l'hystérie.

C'est là du reste une notion qui, heureusement commence à devenir courante dans le public, depuis que la propagande anti-alcoolique est entrée dans une voie active, sinon encore efficace. Mais même, en dehors de l'alcoolisme chronique, il semble bien prouvé, par les investigations méthodiques de MM. Bourneville et de Féré, venant appuyer les affirmations de Delasiauve (1), de Legrand du Saulle, que l'alcoolisme au moment de la conception peut influencer d'une manière fâcheuse sur l'état mental du produit.

Quant à la tuberculose et à l'arthritisme, « la famille névropathique » suivant l'expression de Féré présente avec ces deux grandes familles morbides des relations évidentes, d'importance inégale d'ailleurs. Le groupe psychopathique a été depuis longtemps relié aux affections scrofuleuses et tuberculeuses, au rachitisme: Portal, et après lui Moreau (de Tours) avaient déjà noté la fréquente coïncidence, dans une même généalogie de la manie, de l'épilepsie et de la phtisie pulmonaire. La fréquence de la scrofule chez les idiots et les épileptiques avait aussi été relevée par Lugol, Esquirol, Dupouy et plus récemment Grasset (2) appelaient l'attention sur la fréquence de la scrofule et de la tuberculose chez les hystériques et chez leurs ascendants.

(1) *Bourneville et un de ses élèves, Sollier.*

(2) *Grasset et Duroziez. — Traité pratique des maladies du système nerveux.*

Mais il est généralement reconnu que la famille névropathique offre des relations beaucoup plus étendues avec les maladies arthritiques, à tel point qu'on les réunit souvent dans un groupe mixte, dit neuro-arthritique. Déjà Baillarger avait reconnu cette parenté du rhumatisme avec les névroses en général, et il est certain que l'on rencontre très fréquemment chez les nerveux et dans leur famille le rhumatisme et la goutte.

Pour Féré, l'arthritisme et la diathèse névropathique ne seraient que deux états congénères résultant d'un trouble de nutrition différemment spécialisé. C'est, pour cet auteur, à titre d'état de dégénérescence que la névropathie, la scrofule, la tuberculose, l'arthritisme se trouvent diversement combinés dans les familles, et dans certaines conditions leurs manifestations se transforment ou s'excitent réciproquement.

Nous sommes donc bien loin de l'opinion des anticonsanguinistes, de Boudin en particulier, qui prétendaient que le seul fait de se marier entre parents amenait de mauvais produits, même si les parents étaient exempts de toute tare. La consanguinité peut certainement donner de mauvais résultats ; mais de là à croire qu'elle puisse, à elle seule, créer de toutes pièces les affections nerveuses qui nous occupent, il y a loin. Si dans certains cas l'erreur a

pu être commise, c'est que l'on avait pas songé à l'hérédité par transformation.

Aussi ne saurait-on, lorsqu'il s'agit de ces questions de consanguinité, examiner avec trop d'attention l'état des parents, d'autant que ceux-ci, issus d'une souche commune, risqueraient fort de présenter des tares identiques qui, minimales chez eux et d'apparence insignifiante, s'exagèrent chez le descendant qui les reçoit de deux sources à la fois.

Et si les observations de Devay, de Bourgeois, de Séguin, de Périer, qui ont rapporté de nombreux exemples de mariages consanguins sans tares nerveuses ni scrofuleuses chez les descendants, ne suffisaient pas à prouver l'innocuité de ces sortes d'unions lorsque les conjoints sont parfaitement sains, la preuve en serait faite par les résultats qu'ont obtenu les éleveurs dans la recherche des meilleures races domestiques.

La célèbre race de bœuf Durham, fut créée par un taureau qui pendant seize années féconda ses filles et petites-filles ; il est vrai que pendant les dix-sept ans qui suivirent on fut obligé de réintroduire trois fois du sang nouveau dans le troupeau pour relever la fécondité qui s'amoindrissait. De même, les plus fameux chevaux qui firent souche de coursiers célèbres étaient issus de consanguins.

La race de moutons mérinos soyeuse ou de Mauchamps provient d'un bélier qui offrait cette particu-

larité, et féconda sa mère, sa fille et d'autres brebis. Tant que l'accouplement se fit avec des brebis quelconques du troupeau, on n'obtint que très peu de sujets à toison soyeuse ; au contraire, avec des femelles de sa propre descendance, il y eut toujours production de toison soyeuse. Citons encore les poules de Darthing, obtenues par l'accouplement de volailles consanguines.

On voit donc qu'en zootechnie, la consanguinité non seulement ne donne pas nécessairement de résultats fâcheux, mais a réussi à fixer des caractères qui sans cela eussent été fugitifs, et a permis de créer des races. Ceci prouve que le seul effet de la consanguinité est d'exalter les caractères des parents ; lorsque ceux-ci présentent une tare quelconque, elle s'exagère chez les descendants. Si les lapins, qui se reproduisent par la consanguinité, ont la moindre tache blanche, celle-ci s'exagère et aboutit à l'albinisme. Les poules de Crèveœur et surtout celle de Houdan arrivent infailliblement à l'albinisme, par la consanguinité, à la troisième génération.

Il est encore un autre facteur qui dans cette question de la consanguinité joue un rôle important et peut donner le change sur la véritable interprétation des faits : c'est l'influence du milieu.

Il est une loi générale admise par tous les zootechniciens, par les agriculteurs, c'est que le milieu prime l'espèce ; l'influence des ambiances extérieures passe

avant les influences héréditaires. Ce fait vrai pour les animaux domestiques et pour les plantes l'est également pour l'homme.

Chez les Juifs, qui nous présentent le plus grand nombre de maladies arthritiques et nerveuses, c'est plus encore par suite de genre de vie commune au plus grand nombre d'entre eux, que par suite de l'hérédité consanguine, que se transmettent ces tares pathologiques. Comme le dit en effet le professeur Bouchard, les Juifs sont tous citadins ; cette race excelle dans le négoce et dans la banque ; leur hygiène est celle des gens de ville avec cette aggravation que la nature particulière de leur commerce les prive à un plus haut degré de l'air, de la lumière et de l'exercice. Enfin, ces influences héréditaires ne sont pas corrigées chez eux par la fréquence de croisements entre gens de la ville et gens de la campagne. Ils se marient exclusivement entre eux, et du côté paternel comme du côté maternel, le Juif reçoit en naissant les influences héréditaires accumulées qui aboutissent aux maladies qu'engendre la nutrition retardante, et en particulier le diabète.

Un autre exemple de cette influence, nous est fourni par le D^r Cullerre, de l'asile d'aliénés de La Roche-sur-Yon. Il remarqua que les aliénés et les dégénérés venaient surtout du Bocage. Or, ce pays avec son sol imperméable et ses eaux stagnantes est très insalubre ; l'hygiène des habitations, l'hygiène

alimentaire y sont très défectueuses, de plus les paysans circulent peu, les mariages consanguins sont très fréquents, les aliénés venant de la même commune portent très souvent le même nom. L'auteur conclut que le milieu défavorable crée la prédisposition psychopathique, et que celle-ci est aggravée par la consanguinité et le défaut de croisement de la population.

Des faits analogues ont été rapportés par Poncet, Thiébault, Mitchell. Mais par contre, si le milieu est sain, les propriétés acquises étant favorables, il n'y aura pas désavantage à la reproduction *inter se*.

Aux îles Scalpay et Lewis, les habitants, dit Mitchell, se marient entre eux et cependant ils ont de beaux produits. Le même fait a été observé pour les communes de Pauillac, Granville, Arromanches, le Portel près de Boulogne, Fort Mardyck près de Dunkerque. Gübler trouve les mêmes résultats à Gaust dans les Basses-Pyrénées, Pérrier à Uchizi près de Mâcon, et à Saint-Martin d'Auxigny près de Bourges.

Le docteur Voisin a recherché, dans la commune de Batz les conséquences produites par les mariages fréquemment répétés entre les parents d'une dizaine de familles : « Depuis longtemps les habitants du bourg se marient entre eux sauf de très rares exceptions. C'est dans le pays un titre de noblesse d'être du bourg de Batz, et il est rare de voir ces unions avec les gens du Croisic ou du Pouliguen.

Les habitants de Batz sont ou sauniers ou paludiers, et passent leur existence en plein air, près de la mer, dans les marais salants ; leur industrie est la préparation du sel ; femmes et hommes sont très robustes, de haute taille et d'une belle santé ; leurs conditions hygiéniques sont du reste admirables. Il est fort peu d'habitants qui soient parents au delà du sixième degré ; pour la plupart d'entre eux la parenté est du troisième au cinquième degré ; les enfants sont nombreux, de deux à huit par mariage. »

On le voit, de même que les qualités et les tares héréditaires se trouvent multipliées par l'effet des mariages consanguins, de même l'influence du milieu se trouve accrue ; et le fait est facile à comprendre car chez deux membres d'une même famille vivant dans une même localité, les manières d'être et de vivre auront de grandes chances d'être identiques.

Que reste-t-il, après cela, de l'influence de la consanguinité ?

La conduite du médecin, appelé à donner son avis sur un mariage, nous semble après cela bien facile à tracer. Si un examen minutieux n'a révélé aucune tare chez aucun des conjoints, s'ils n'ont pas vécu dans le même milieu, ou s'ils ont vécu dans un milieu parfaitement éprouvé, il n'y a pas de raison pour s'opposer au mariage.

Mais il aura fallu auparavant procéder à une enquête des plus complètes sur les antécédents person-

nels et surtout sur les antécédents héréditaires, la moindre tare pouvant se répartir d'une façon terrible sur les enfants. Les futurs conjoints sont-ils neurasthéniques, hystériques, débiles, scrofuleux, suspects de rachitisme, ce sont des raisons pleinement suffisantes pour déconseiller le mariage ; tandis que si les conjoints n'étaient pas parents, elles n'arrêteraient pas. Bien plus, la plus légère tare du côté des organes des sens, des bizarreries de caractère feront redouter la surdi-mutité, la rétinite pigmentaire ou la folie chez les enfants.



